

Grand 8 de la Méditerranée - Journal 5

Vers les autres épisodes

- [Journal 1 – de Gruissan à l'Italie puis à la Corse, par Gênes, Pise et les îles Toscanes](#)
- [Journal 2 – Le tour de Corse et retour à Capraia](#)
- [Journal 3 – L'Italie, les îles Pontines, Rome, Naples](#)
- [Journal 4 – Les îles Eoliennes, la Sicile, les îles Egades jusqu'à Licata](#)
- [Journal 5 – De Licata à Venise, par la côte Italienne](#)

Relâche estivale

Fin juin : Il fait chaud, et même très chaud. « A Suivre » prend ses quartiers d'été à Licata jusqu'à de nouvelles aventures fin août.



C'est reparti vers Venise !

Jedi 21 août : on retourne sur A Suivre depuis Paris, avec Christian et Véronique. Trajet un peu mouvementé avec beaucoup de retard sur le vol du matin pour Palerme ; on rate le car de début d'après-midi pour Licata et on se rabat sur celui de fin de journée avec une arrivée tardive à 21h30, de nuit, en cette saison. Fort heureusement, nos amis italiens n'ont pas perdu leurs bonnes habitudes et tout le monde est au rendez-vous sur les quais de la marina : foule compacte venue prendre le frais, boutiques ouvertes, le sculpteur de céramiques à l'œuvre et, bien entendu, le « Caffè Letterario » sert des torrents de bières, de Spritz et des montagnes de planches « aperitivo ».

« A Suivre » va bien et, au milieu d'autres, la bonne nouvelle, c'est que le Ficus Bonsaï a survécu, par ses propres moyens, à 2 mois d'abandon. Il faut dire que, s'il fait chaud (30°C bien tassés), l'hygrométrie crève le plafond aussi.





Vendredi 22 août : un peu de rangement, d'entretien et de gréement sur le bateau, avitaillement pour une dizaine de jours . On en profite aussi pour observer la météo, parce que ça souffle vraiment fort dans la journée avant de tomber complètement en début de soirée et jusqu'au lendemain. Les bateaux d'aide aux migrants (le « [Louise Michel](#) » affrété par Bansky et, pour la petite histoire, ancienne vedette des douanes françaises, le

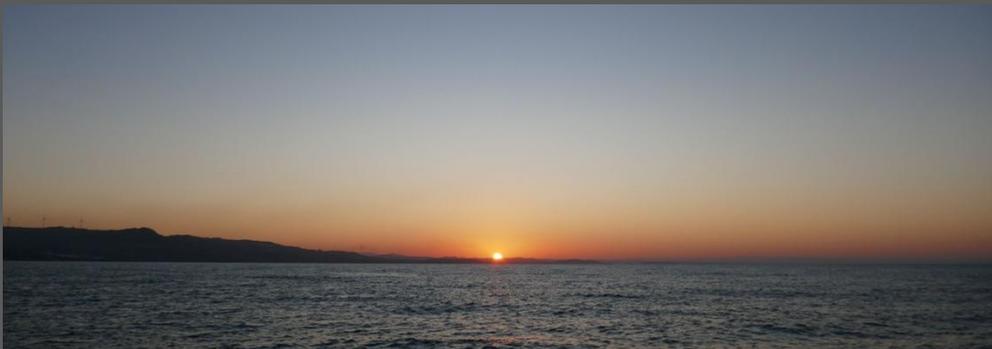
« [Sea Eye 5](#) » de l'association « [Sea Eye](#) » et le « [Sarah](#) ») sont toujours là avec leurs équipages.

Quelques bières au « Caffè Letterario ». La journée se passe sans événement particulier.

Samedi 23 août : réveil 5h30 pour prendre la météo, constater que ça s'est plutôt dégradé dans la nuit et que ça va souffler vraiment fort le long de la côte. On passe notre tour... le départ sera pour demain. Visite de Licata, la citadelle, le cimetière marin, immense et magnifiquement fleuri et entretenu, la plage. Et, de nouveau les vieilles rues et leurs ombrages de dentelles. Retour au bateau en attendant mieux.



Dimanche 24 août : cette fois, c'est la bonne. Lever 5h30 avec une belle météo de vent portant pas trop fort pour la journée. Le temps de faire nos adieux à la marina de Licata, de récupérer la caution pour les clefs, et on est



partis, avec le lever du soleil. On vise de passer le cap SE de la Sicile pour se mettre définitivement à l'abri des coups de vents d'ouest, en faisant un mouillage derrière. 70 miles

quand même. La côte n'a rien d'inoubliable : rectiligne avec des collines pelées, des serres, des petites stations balnéaires ; ça rappelle l'Espagne avec les immeubles en moins.

La journée se passe bien avec pas mal de moteur car le vent n'est pas très nerveux. Finalement, vers 14h00, ça finit par se lever et on arrête le

moteur. Seulement, voilà, après 3 minutes, ça se met à beeper dans tous les sens avec une alarme de batterie moteur faible (moins de 11V). On se dégrouille de relancer le moteur avant que ce ne soit plus possible... Bon, en y réfléchissant, c'est assez simple : la batterie moteur est morte. Pour démarrer le moteur, c'est obligatoirement avec les câbles, depuis les batteries de servitudes, ou en rechargeant la batterie moteur si on est à un port (elle tient quand même 5 minutes...) On décide donc d'allonger un peu l'étape et d'aller jusqu'à Marzamemi ; on n'est plus à 5 miles près. Ils répondent (dimanche soir en fin de vacances, il y a un monde fou à l'entrée!).



On prend une place, et on va prendre une pizza et une bière sur le port. Il n'y a que quelques guinguettes, assez chichement éclairées et plein de familles qui viennent prendre le frais autour des vendeurs de glaces. Plutôt sympa !

Pour la suite, on verra demain !

Lundi 25 août : lever de bonne heure. J'ai eu la bonne idée d'essayer de mettre la batterie en charge. Ça se met à chauffer et à sentir très fort. On arrête tout ! Direction la capitainerie pour leur expliquer le problème, leur donner les caractéristiques de la batterie. Bingo, il y a en une de disponible chez le ship du coin. Le patron de la capitainerie, super sympa, nous y emmène en voiture (bon, parce qu'une batterie, c'est lourd, et sur 3km, c'est très, très lourd !) On remplace et tout rentre dans l'ordre !



Départ sur les choses de 11h30 vers Syracuse. Il faut tirer des bords,

mais le vent est bon, la mer belle et le temps magnifique, que du bonheur ! Un peu de moteur à l'arrivée et on prend une place à la Yachting Marina Syracuse, au pied de la vieille ville. Top ! Balade en ville, de nuit (ici, à 20h00, il fait nuit noire). Splendide, encore qu'un peu blindée de touristes. Dîner à bord, avec un coup de Marsala 15 ans ; tout va bien !

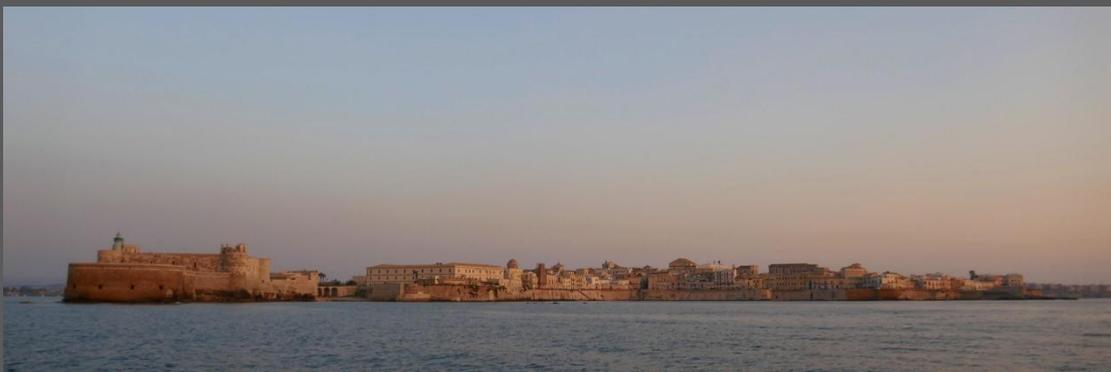


Mardi 26 août : relâche à Syracuse, ce qui permet d'aller visiter Noto, le joyau de l'architecture baroque Sicilienne (et je pèse mes mots !) Détruite par un tremblement de terre, la ville a été entièrement reconstruite en style baroque, et en assez peu de temps ce qui a donné au centre-ville une grande unité architecturale.

Retour au bateau, quelques courses, nettoyage du speedo qui était bloqué depuis le départ, plein de gasoil... bière... en attendant la journée de demain.



Mercredi 27 août : lever 5h30 pour l'étape du jour, 65 miles jusqu'à la côte sud de la Calabre. On va retrouver l'Italie continentale, au niveau de la botte, au niveau des orteils pour être très précis. Superbes vues sur Syracuse éclairée par le soleil levant.



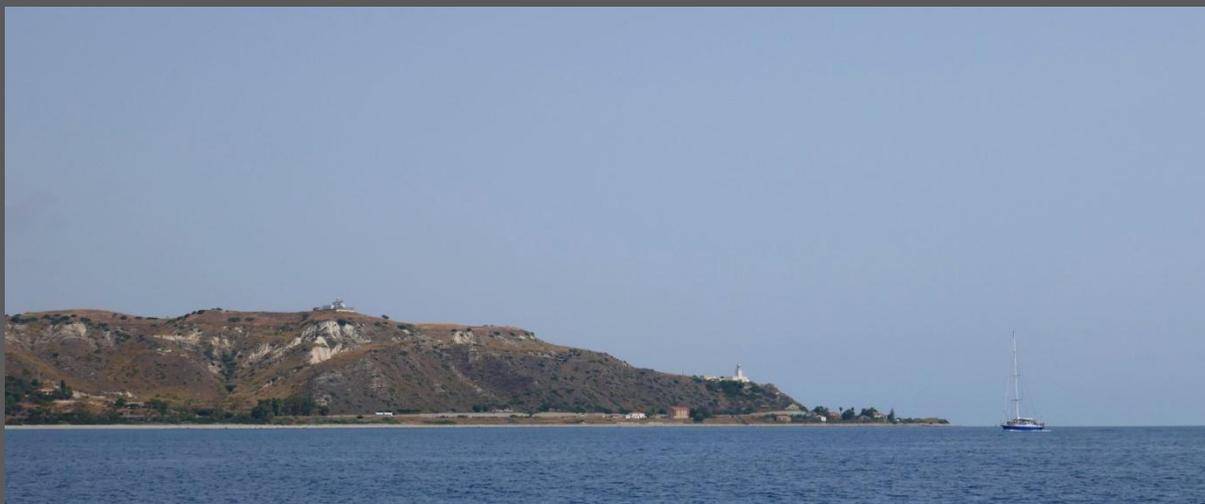
Pas beaucoup de vent et on met le moteur en soutien. Pas beaucoup de mer non plus et ça file bien. La journée se passe sans souci, et la Grande Bleue mérite bien son surnom. L'Etna est visible, mais enveloppé de brume ; on passe devant l'embouchure du détroit de Messine. Et le vent daigne enfin se lever ; on termine la traversée, pendant 5 heures, sous voiles et (enfin) sans moteur, à un bon 6 nœuds.



Arrivée à Bova et prise de bouée. Le patron du mouillage nous amarre sur la bouée et nous fait l'article sur la région et sur tous les services qu'il peut nous proposer. Il nous apprend que certains « anciens » parlent toujours le grec « ancien ». On a effectivement vu quelques panneaux en grec, à Roccella. Et puis, [un reportage sur France 24](#), sur ce sujet, fort opportun !

Soirée superbe et baignade pour les amateurs, dont je ne fais pas partie.

Jeudi 28 août : baignade matinale pour les aficionados (dont je ne fais toujours pas partie) et départ, cap à l'est vers le cap Spartivento (le plus au sud de l'Italie continentale) et ensuite vers la marina de Roccella. L'Etna continue à faire son timide ; il est planqué derrière la brume et les nuages. Journée assez plate : peu de vent et moteur, malgré une petite risée d'après-midi, vite disparue. La côte est une



succession de plages au pied des montagnes. Il doit y avoir des randos à faire, mais plutôt à partir d'octobre... Roccella, belle marina moderne où, comme partout sur toute la côte sud (Italie + Sicile), on cherche à attirer les bateaux. Il y a peu de passage entre l'Adriatique et le bassin de Naples, et encore moins de locaux, hors petits bateaux de pêche.

Vendredi 29 août : Beau temps... en attendant la suite. J'ai prévu un stop à Catanzaro, en prévision du mauvais temps du lendemain. Seulement, vers 10h00, pas de réponse (via l'appli Navily) et, après un coup de téléphone, il s'avère qu'ils ne prennent plus de bateaux en visiteurs, « only in case of emergency ».

Bon, et pour la suite, le port de Castella... « only in case of emergency... » Bon, alors, c'est Crotone... « Ben oui... ».

La journée s'annonce longue, mais avec du portant continu. On part sous gennaker, 20 nœuds et ça avance bien, même avec de grosses vagues et des départs au surf !

Puis, après une montée de vent et un départ au tas, on passe sous génois et ça continue gaiement ! Sur les choses de 18h30, on atteint la côte et le cap Rizzuto, ce qui n'est déjà pas mal.



Remontée vers le nord et le cap Colonna, la nuit commence à tomber... J'appelle la marina de Crotona où nous devons passer la nuit de demain pour savoir si nous pouvons arriver dès ce soir. La réponse est simple : « Too dangerous ! » faites un mouillage. On passe le cap Colonna avec 30 nœuds de vent et on va explorer sa côte nord, jusqu'à trouver un mouillage avec pas trop de vent, pas trop de fond. On met quand même un orin (pour récupérer l'ancre) en cas de mauvaise surprise.

La soirée se passe bien et le vent tombe.

Demain sera un autre jour.

Samedi 30 août : après une nuit parfaitement calme (c'était pas gagné...), lever tout aussi calme et baignade pour ceux que ça intéresse (donc, pas moi). Au moment de remonter l'ancre, tout se passe à



merveille jusqu'au moment où il faut la dégager et... elle est coincée. L'orin remplit son office et permet de la dégager en tirant dans l'autre sens. Petite nav jusqu'à la marina de Crotona où l'on prend une place royale le long du quai. Petit tour en ville (sympa mais pas inoubliable), puis apéro au bar du port avec les locaux qui nous organisent une dégustation de figues de barbarie.

A noter aussi, une visite à la pâtisserie du coin pour tester les cannoli, rouleaux de pâte croustillante, remplis de ricotta à divers parfums. Bon, l'histoire des cannoli est indissociable des films du parrain :

- Le 1 avec la [phrase cultissime de Clemenza « Laisse le flingue et prends les cannoli »](#) .

- Le 3 avec [les cannoli empoisonnés offerts à Don Altobello pendant la représentation à l'opéra de Palerme](#) (pour mémoire, il s'agit d'Eli Wallach, « Tuco » dans « Le bon, la brute et le truand »).

Demain, lever 5h30 pour traverser le golfe de Tarente.

Dimanche 31 août : lever 5h30 et départ 6h15. Mais, las, le vent est aux abonnés absents et il y a quand même quelques 70 miles à faire, soit 14h00 au tarif syndical (5 nœuds). On passe les quelques plates formes



gazières devant Crotona et on attaque la traversée... qui n'en finit plus en essayant de mettre les voiles avec le peu de vent qu'il y a, et le moteur bien sûr. Bref, au bout de 15 heures, on finit par arriver devant Gallipoli, de nuit. Pas question de rentrer dans le port. On fait un mouillage dans une baie sympa devant l'entrée du port. Pas de vent. On attaque le dîner... et le reste : les pâtes « Da Cecco » achetées il y a une semaine sont pleines

de charançons ! On ne se laisse pas désarçonner par si peu, un petit tour dans l'eau bouillante permet un retour à la normale. En revanche, les champignons achetés au marché de Crotona, destinés à l'accompagnement, sont conservés dans le piment, fort, très fort ! Bref le repas est « typique ».

Fort heureusement, la bière et les vins sont excellents !

Lundi 1^{er} septembre : lever de bonne heure, sous le soleil et face à une mer bleue et transparente qui poussent certain(e)s à un plongeon matutinal. Puis on gagne Gallipoli pour essayer de rejoindre la place « réservée », sauf que, après mains palabres, ben non, c'est pas possible... marina suivante, ben non, c'est pas possible... la suivante, pas de réponse... la suivante, ben non... et la suivante, OK, c'est bon,



bienvenus ! Petit tour dans Gallipoli dont le centre historique est sur une île fortifiée. Et qui est d'apparence bien plus grecque qu'italienne, comme d'ailleurs son nom l'indique.

Mardi 2 septembre : départ de Christian et Véronique. Je sors la vidéo du sud la Sicile et de la botte italienne « [De Licata à Gallipoli](#) ». A signaler en ville, un commerce d'éponges naturelles, pas si courant par les temps actuels.

Mercredi 3 septembre : arrivée de Dom

Jeudi 4 septembre : pas grand-chose...



Vendredi 5 septembre : on quitte le port et on va mettre le bateau à l'ancre sur la côte sud de Gallipoli, à l'abri de la houle et du vent. Le truc, c'est que le vent du nord souffle dans l'Adriatique et le canal d'Otrante, ce qui empêche la remontée vers la Croatie. Ça devrait durer jusqu'à lundi... En attendant, on prend l'annexe et on va faire un tour en ville ; toujours aussi animé et sympa. Les Italiens, ils cultivent vraiment l'art de vivre !

Samedi 6 septembre : départ de bonne heure (on a été réveillés par un roulis assez casse pied...) et cap sur la pointe extrême de la botte italienne : Santa Maria di Leuca. Navigation sans histoire, avec vent



arrière et on file un bon 6 nœuds. Navily nous avait prévenus, le port ne prend pas de réservations ; en revanche, dès qu'on appelle ils nous proposent une place et c'est nickel. Parce qu'à l'extérieur, c'est archi blindé de bateaux qui font des mouillages pour l'après-midi, ou qui emmènent les touristes visiter les grottes marine, ce qui est LA grosse activité industrielle du bled.

L'autre grosse attraction, qui date du XIXème siècle, c'est une collection impressionnante de villas toutes plus kitch les unes que les autres, construites à une époque où il devait être de bon ton de venir passer les mois d'été dans le coin...



Bon, ce soir, l'attraction, c'était l'orchestre, les « Rocking Fingers », qui devait venir jouer les tubes de Dire Straits à la marina. Bon, même avec une heure de retard, c'était pas bon... c'était excellentissime !!! il devrait d'ailleurs y avoir quelques restes dans les musiques de la prochaine vidéo... si les algos de YT me laissent un trou de souris...

Bon, on n'a pas vu l'éclipse de lune, sans que l'on sache très bien si c'est dû à la situation géographique ou à la date... on réessaiera demain.

Dimanche 7 septembre : comme prévu par la météo, le vent souffle du nord et assez fort. On passe notre tour et on se recouche. Journée tranquille, sans rien à signaler.



de

Quant à l'éclipse de lune, c'était bien une erreur de date et aujourd'hui, le spectacle est au rendez-vous, avec, pour finir, sa réapparition en mode « quartiers accélérés »...



Lundi 8 septembre : départ de Santa Maria, avec encore un bon vent de face. Toujours des grottes



marines le long de la côte. On tire des bords et on finit par arriver à Otrante. Port sympa et ville historique superbe. Toute le monde y est passé ! les grecs, les romains, les turcs, les normands, les aragonais et d'autres et même, semble-t-il, les italiens ! belles fortifications et belle architecture avec la cathédrale en point majeur. A part ça, grosse animation dans les rues et, étrangement, beaucoup de français

comme dans plusieurs villes des Pouilles.

Mardi 9 septembre : départ vers le nord avec le vent portant cette fois. Départ sous spi asymétrique et puis, le vent monte et on affale pour finir sous génois seul à Brindisi. Plusieurs fois dans la journée, les poissons volants nous font le spectacle autour du bateau ; pour les photographier, en revanche, bonne chance ! Arrivée au ponton un peu sport avec pas mal de vent mais tout se termine bien. En revanche, la marina est assez excentrée et à côté de l'aéroport... on a connu plus glamour.



Mercredi 10 septembre : départ de Brindisi avec toujours pas mal de vent du sud, un coup de Sirocco qui dure depuis hier et qui se poursuit. Cela donne de l'air chaud et humide, pas très agréable. L'avantage,



c'est que, comme le vent souffle de la terre, la mer reste plate et le bateau file super bien. On vise le port de Monopoli. D'abord le nom de la ville est marrant (même s'il rappelle l'origine grecque de sa fondation) et puis il n'y a pas beaucoup d'autres ports. En plus après quelques coups de téléphone, il s'avère que tout est complet. En fouinant, on finit par découvrir qu'il y a quand même une jetée à Monopoli où l'on peut ranger 2 ou 3 bateaux. Gratuite de surcroît, ce qui ne gêne rien. On arrive et

bingo, il y a une place. Il faut quand même passer à la Guardia Costiera pour remplir des papelards, se faire rappeler qu'il doit toujours y avoir 1 personne à bord du bateau etc... Et la vieille ville est magnifique ! Et c'est un vrai labyrinthe !

Jeudi 11 septembre : toute la journée se passe avec un bon vent (à part une grosse molle qui requiert un peu de moteur) et surtout sur une mer plate avec un beau soleil ; bref, plutôt reposant.



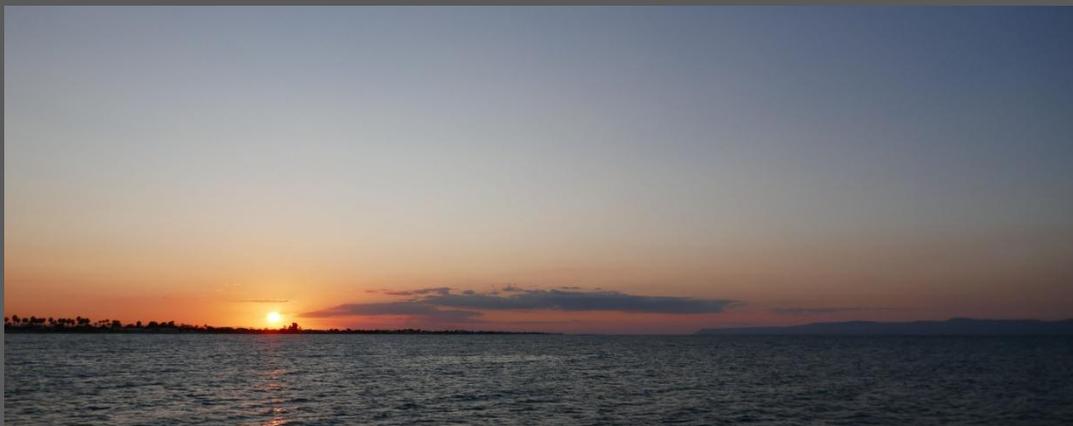
On arrive à Bari dans une marina au milieu des embarcadères des ferries pour l'Albanie, le Monténégro, la Croatie... Un peu paumée. Fort heureusement, toutes les 20 minutes, un bus rallie le centre-ville et c'est parfait.

Vieille ville superbe, c'est-à-dire comme les autres : empilement de styles, dédales de ruelles, sans oublier la spécialité locale, la fabrication d'orechiette dans la rue et, bien sûr à la main.

On a la surprise de retrouver le « Bel Espoir » qui est de passage, au fil de son tour de la Méditerranée, voir le [site de l'association](#) qui gère ce bateau chargé d'histoire et d'histoires !
Dîner en ville et retour au bateau.



Vendredi 12 septembre : départ de bon matin , au moteur, et puis, le vent se lève et on finit à la voile, toujours sous un ciel bleu magnifique et sur une mer plate tout aussi magnifique !
Mouillage à côté de Margherita di Savoia dans 3 mètres d'eau. Ce n'est pas vraiment un port, plutôt un abri pour quelques embarcations de pêcheurs .
Après le coup de Sirocco de ces derniers jours, le vent du nord et d'est est revenu, avec le soleil et des températures plus clémentes et, surtout, un air moins humide !



Samedi 13 septembre : départ sans histoires et on poursuit la navigation, sous le soleil et sur une mer aussi bleue que plate... another day in paradise ! Malgré tout, le vent est un peu aux abonnés absents et heureusement que le moteur est là pour nous éviter de passer la nuit en mer ou Dieu seul sait où...

La côte change complètement et on quitte les plaines pour des falaises blanches, couvertes de pins, qui rappellent... la Croatie (mais ce sera une autre histoire !) Tout le long de la côte, des grottes marines et des bateaux qui viennent les visiter. On approche de Vieste, tout au bout de « l'ergot » de



la botte italienne. Village ancien perché sur des falaises, ce n'est pas Bonifacio, mais il y a un bel effort pour être au niveau. On prend une place (réservée) à la marina Onda où nous sommes rejoints par l'armada des bateaux d'une régata de locaux.

Un petit tour dans la vieille ville, ses églises , son dédale de vieilles rues etc..., etc... voir les épisodes précédents.

Une petite promenade vespérale, accompagnée de quelques rafraîchissements, permet de confirmer que Vieste est une destination très sympathique et très animée. C'est d'ailleurs un point très curieux : ici, mi-septembre, tout le monde a l'air en vacances... ou sont-ce les retraités du nord qui créent cette ambiance... ?

Et puis, je finis par publier les photos, [de Licata à la botte de l'Italie, Gallipoli](#).

Dimanche 14 septembre : relâche à Vieste. Lessive, tour en ville et... farniente comme ils disent ici.

Lundi 15 septembre : passage à la station-service pour prendre un peu de gasoil (parce que, bon, quand il n'y a pas de vent, on met le moteur, mais il ne tourne pas à l'eau distillée). Et départ, avec un peu de moteur au départ, et 2 grands bords de près pour arriver aux îles Tremiti. Toujours avec un petit vent 3-4, une mer aussi plate que bleue et un ciel aussi bleu que dégagé. Je profite du calme pour ajuster quelques points administratifs avec la marina Vento di Venezia à Venise, en prévision de l'hivernage d'A Suivre.

A l'arrivée à Santo Domino, un coup de fil au port et on attrape une bouée. Petit tour sur l'île : pas de village « historique », tout est assez moderne et fait pour le tourisme et les vacances ; mais c'est plutôt bien fait, au milieu de pinèdes et bien « intégré ». Retour au bateau et dîner.



Mardi 16 septembre : départ ; il aura fallu beaucoup insister pour que finalement, ils viennent encaisser

le paiement sur la bouée, mais c'est chose faite ! En revanche, c'est pétrole, pétrole absolue et la journée ne s'annonce pas bien drôle. On contourne l'île par le sud dans des paysages qui rappellent nos côtes du sud et on attaque la traversée jusqu'à la marina Svelva. Tout au moteur... A l'arrivée, rien de bien extraordinaire, gros port parking à bateaux, une petite plage à proximité... mais cela sent la fin de saison : pas grand monde et de plus en plus de commerces fermés.



Mercredi 17 septembre : les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Aujourd'hui, il y a du vent, plus ou moins de face, certes, mais du vent. En choisissant le bord le plus portant, on finit par avaler les 35 milles de l'étape en un temps plus qu'honorable, avec une arrivée à 16h30 à la marina de Pescara. En revanche, il se confirme que l'on remonte vers des contrées moins touristiques et vers la fin de saison. De nouveau, tout est assez mortibus... Quelques serveurs astiquent les tables des bars et nettoient les plages privées (une spécialité locale), mais sans grande conviction...

Jeudi 18 septembre : vent faible et pas mal de moteur. L'étape est courte jusqu'à Giulianova. Mais c'est une jolie découverte : Franco, le marinero est sympa et pittoresque, la ville est agréable et la vieille ville, perchée, possède une vaste terrasse avec une vue magnifique sur l'Adriatique.



Vendredi 19 septembre : un peu de moteur au départ, c'est une habitude, le vent se lève tard ici (et il a bien raison !). En fin de matinée, ça se décide à filer ses 6 nœuds au près. On se faufile entre les plateformes pétrolières (ou gazières, je ne sais pas trop...) et puis aussi entre les fermes à poissons (qui seraient plutôt des élevages de mollusques, sans que l'on sache bien lesquels...), mais qui sont omniprésents le long de la côte Adriatique. La côte est toujours belle avec ses collines cultivées et son arrière-plan de montagnes escarpées sur les Abruzzes. On arrive au port de San Giorgio, bien sympathique. Le bar au bout du ponton est aussi bien sympathique, d'autant que le bled est archi mortibus en cette fin de saison.

Et puis, en début de matinée, j'ai fini par arriver à réserver 2 billets pour rentrer à Paris le 2 octobre. Tutto va bene !



Samedi 20 septembre : départ vers 8h30 et, comme d'hab, pas de vent avant 11h00/12h00, mais ça se met à souffler doucement et on peut arrêter le moteur. La navigation se poursuit entre la côte, les fermes à poissons et les installations gazières ou pétrolières. Le port d'Ancône nous a prévenus : pas possible de nous recevoir en raison d'un « important événement nautique ». On vise donc un mouillage un peu au sud d'Ancône, à Porto Novo. Cadre magnifique au pied de montagnes couvertes de pins. Bon, au pied, ce sont des plages « privées » italiennes ; on avait vu de loin, mais on n'avait jamais vu de près... Comme on arrive tôt, on débarque et on file prendre une bière. Plage couverte de transats et de parasols (payants, œuf corse !) bistrots, restaus, et une quantité impressionnante de viande mise au soleil à bronzer ou à cuire selon l'état d'avancement... Bizarrement, vers 18h30, tout le monde s'en va ... coucher de soleil ou heure limite de location des transats... ? on rentre au bateau pour le dîner et, vers 20h30, la musique se déchaîne dans la baie ! Au final, ce n'est pas désagréable et c'est même plutôt sympa. Mais c'est un peu envahissant ! Mais, ça s'arrête à 23h00 pétantes !



Dimanche 21 septembre : Départ au moteur (ça nous change...). On croise tous les bateaux qui



participent à la [Conero Regatta 2025](#), au moins une centaine de bateaux qui y participent, ce qui explique l'absence de place dans le port. On continue vers le nord jusqu'à Fano. Le truc marrant, c'est qu'en remontant vers le nord, d'une part, les villages sont de plus en plus éloignés de la mer, ce qui semble témoigner d'un engagement maritime moindre (historiquement) des populations locales, et l'architecture commence à être de plus en plus florentines et de moins en moins byzantine ou grecque.

Fano est un excellent exemple, avec une vieille ville fortifiée loin de la mer et une architecture très florentine.

Bon, après un excellent dîner, nous regagnons le bateau !

Lundi 22 septembre : Trajet jusqu'à Rimini. Tout au moteur dans une pétrole absolue, jusqu'à l'arrivée où le temps orageux commence à donner du vent, de la pluie et de l'orage. Nous n'avions pas eu de pluie depuis... la Corse ? ou Pise ? Et puis, ça commence vraiment à être le début de l'automne : peu ou pas de bateaux sur l'eau, personne ou presque sur les pontons et la température commence à baisser (un peu...).

Mardi 23 septembre : rebelote jusqu'à Ravenne, mer plate et absence de vent toute la matinée. Navigation bien monotone au moteur. Jusqu'à ce que le vent daigne enfin se lever vers 14h00 et ça se met à souffler assez fort ; 7 nœuds sous gennaker seul ! On arrive devant Ravenne et on rentre sans trop de souci. A noter que dans le « fond » de l'Adriatique, on recommence à avoir du marnage, pas très fort, 1 mètre 2 fois par jour. Et donc, il n'y a plus de pendilles mais des catways ou des ducs d'Albe. Evidemment, on loupe les amarres sur les ducs d'Albe ; à l'étrave, ils tiennent absolument à nous donner leurs amarres qui sont super courtes ; on ne peut plus reculer pour reprendre les ducs d'Albe... qu'à cela ne tienne, ils viennent en barque nous donner les amarres des ducs d'Albe... comme dit Dom, on approche de Venise et de ses gondoles.

Petit tour dans le port de Ravenne pour constater que c'est mort comme ce n'est pas permis en cette fin de saison. MAIS, dans la soirée, le bar à cocktails

« L'aguardiente » ouvre et justifie largement une visite, voire un détour !



Mercredi 24 septembre : relâche à Ravenne et objectif de visiter la ville et ses mosaïques sublimes. Un peu compliqué de trouver le bus qui mène à la ville, mais on finit par y arriver après quelques palabres un peu laborieux avec les locaux. On commence en douceur avec l'église San Giovanni Evangelista (fragments de tables de mosaïques anciennes) et puis on attaque le magnifique avec la basilique [Sant'Apollinare Nuovo](#)



[Nuovo](#) (ensemble de mosaïques paléo chrétiennes du VIème siècle), puis le tombeau de Dante, le [baptistère Neoniano](#) (Vème siècle) et pour finir, le mausolée de [Galla Placidia](#) (oratoire dédié à Saint Laurent, du nom de l'impératrice qui le fit

construire au début du Vème siècle) et la [basilique San Vitale](#) (église octogonale, construite au VIème siècle).

On se remet de ces émotions avec une dégustation de charcuteries et de fromages italiens.





Jedi 25 septembre : on quitte le port de Ravenne, au milieu des carrelets (je n'ai toujours pas bien compris ce qu'ils pêchent avec ça...) et on pique plein nord en évitant le secteur des plates formes gazières et pétrolières (bon, là, j'ai compris !). Peu de vent, quelques essais de spi asymétrique et de voile et... pas mal de moteur sur une mer d'huile. On arrive du côté de Barricata, notre port d'escale sur les choses de 14h00. C'est tôt, mais il y a peu de fond dans le coin et, à 14h00, la marée n'est pas encore trop



descendue (parce qu'ici, on retrouve les bons réflexes de nos contrées nordiques concernant les hauteurs d'eau). Et puis, en entrant dans le bras de rivière pour accéder au port, un bras du Pô, car nous sommes dans le delta, on retrouve un peu de courant.

Accès au port, sympa, accueillant, mais calme, très calme et complètement mort passé 19h00.

Demain, on attaque Chioggia, puis Venise ; ça devrait changer !



Vendredi 26 septembre : de nouveau une journée de pétrole complète ; en plus, il y a une petite houle et le bateau se traîne au moteur. Le vent finit quand même par se lever (un tout petit peu) dans l'après-midi, ce qui nous permet d'arriver devant l'entrée de la lagune vers 16h00. Là, on fait face à un courant de marée descendante assez fort (1,5 nœud), assez fort, pour la région... Quelques grains tournent depuis un moment... on rentre dans la lagune en passant le Mose (prononcer



« Mossé »), [le système qui permet d'isoler la lagune de la mer en cas de montée des eaux](#) (entre 1 mètre et 3 mètres), afin de préserver Venise.

On arrive à la marina San Felice à Chioggia juste avant le grain. Petit tour en ville et retour au bateau, avant une journée de relâche qui va permettre de commencer à ranger le bateau en prévision de l'hivernage à Venise.

Et puis je profite de la soirée pour publier [la vidéo de la remontée de l'Adriatique, du talon de la botte à la lagune de Venise](#) (mais j'ai zappé les merveilles culturelles...)



Samedi 27 septembre : rien ou presque, on commence à ranger le bateau en prévision de l'hivernage. La météo ici est vraiment bizarre : peu de vent mais des formations orageuses en permanence, ça tonne, un grain et ça part... J'en profite pour sortir les [dernières photos, de Gallipoli à Venise](#) (à Chioggia en réalité), en passant par Ravenne et ses merveilles.

Dimanche 28 septembre : dernière étape pour rejoindre Venise, le terminus pour cette année. Avec du vent ! Il faut certes tirer des bords de près mais on avance, et, en plus, sous le soleil. On arrive dans l'entrée de la lagune, absolument immense et, elle aussi, protégée par les digues amovibles du Mose (vois plus haut). Dans un dédale d'îles et de chenaux, on finit par arriver à la marina « Vento di



Venezia », sur l'île de Certosa, juste au nord de l'île de Venise. L'île de Certosa est à peu près inhabitée et couverte d'un grand parc. La marina est le long du parc et d'un calme absolu. Mais à 4 stations de vaporetto seulement de la place Saint Marc. L'activité de la soirée est toute trouvée : visite de Venise et dîner en ville !

Lundi 29 septembre : on prend contact avec la marina et avec le chantier pour l'entretien d'hiver ; ça ne s'annonce pas trop mal. Lessive, bière... et départ pour l'île cimetière de San Michele, que l'on voit depuis le bateau. Endroit magnifique et paisible où sont enterrées plusieurs célébrités, surtout locales ; mais il y a quand même



Stravinsky et Diaghilev, ce dernier dont la tombe est encore décorée de chaussons de ballerines !



Ensuite, on poursuit jusqu'à Murano, la capitale du verre soufflé. Canal principal envahi de touristes et, dès qu'on s'écarte, ville assez traditionnelle, toujours coupées de canaux, mais calme et agréable.

Mardi 30 septembre : petit tour à Venise et visite du clocher de Saint Marc avec une vue extraordinaire sur la ville et la lagune. Suivie d'une



virée dans les quartiers sud du Grand Canal.

Mercredi 30 septembre : visite de la basilique Saint Marc de ses milliers de mètres carrés de mosaïques retraçant l'histoire biblique... à couper le souffle ! Et je ne parle pas des statues, du sol et du reste... Retour au bateau, nettoyage, sac et tout est prêt pour le retour.

Je sors la vidéo « [Terminus, Venise !](#) » et les photos « [Terminus , Venise !](#) ».

A noter, pour le **kit survie** à Certosa :

- Accès en vaporetto par les lignes 4 .1 et 4.2, qui font toutes deux le tour de Venise, en passant par Murano, mais pas dans le même sens. L'arrêt à Certosa n'est pas toujours obligatoire, il faut le demander au pilote quand on arrive, ou faire de grands signes quand on veut quitter Certosa (il y a aussi un bouton qui permet de demander l'arrêt , mais il ne marche pas toujours). Et puis, Certosa n'est plus desservie dès la fin de l'après-midi, vers 19h00 environ.
- Pas de panique, il y a une navette gratuite , mise à disposition par la marina « Vento di Venezia », entre Santa Elena, ponton « Tifosi » (la marina juste en face de Certosa) et Certosa ; il suffit d'appeler le +39 041 520 8588 (service H24). L'accueil de la marina « Vento di Venezia » fournit tous les détails.
- Et puis, si on n'a pas envie de marcher jusqu'à la marina Santa Elena, il y a des bateaux taxis, +39 347 788 7785 / +39 041 522 2303
- Si on leur précise le n° du ponton, on est déposé à côté du bateau.